



La revue de l'association

LETTRE N°33, SEPTEMBRE 2022

LE MOT DU PRESIDENT

par Marc Duvernois

Rentrée

Voilà, c'est reparti depuis quelques semaines déjà ! Nous avons tous retrouvé le chemin de nos lieux de travail, de nos conservatoires, orchestres et autres activités principales ou périphériques.

Tout au long de l'été, je me suis astreint à animer la colonne concert de notre site. En googelisant les annonces concerts de la presse nationale mais surtout régionale (enfin, celle référencée puis accessible gratuitement), j'ai obtenu une étrange cartographie des concerts. J'arrivais, certaines semaines, à plus d'une dizaine de concerts en France avec du basson mis en valeur, sans compter ceux où l'absence d'informations identifiables ne me permettait pas de les indexer, et bien entendu tous ceux qui ne passent pas les fourches caudines des sites d'information.

Aimons-nous écouter de la musique pendant nos loisirs ? Il y en a plein de concerts (tout l'été !) et des concerts variés ! Avec des bassonistes connus ou moins et beaucoup de musique de chambre. C'est surtout ce dernier fait qui m'a marqué, de la musique de chambre partout, des petits festivals pour animer des régions ordinairement désertées musicalement. Des concerts avec du répertoire connu ou moins, mais aussi des concerts plus bricolés, où les musiciens devaient faire preuve d'inventivité pour défendre un concept !

Le mot du Président

P.1

La chronique
des P'tits Fous

4

La chronique des
amateurs

P.6

La chronique des pros

P.12

La chronique
des Pro(F)s

P.18

La chronique
de Maître Nobu

P.22

Focus

P.28

Le coin des
p'tits fous

P.36



LE MOT DU PRESIDENT

Suite...

**NE JETEZ PAS LES CLÉS DE
VOTRE BIBLIOTHÈQUE AU
FOND D'UN PUIT !**

Et aussi des risques de programmation, car s'il y a bien entendu beaucoup de Quintette piano et vents de Mozart, voire même beaucoup d'Octuor de Schubert, pièces que l'on a toujours autant de plaisir à jouer ou écouter, j'ai aussi référencé des pièces cordes et vents plus rares, des octuors et quintettes à vents, toujours un peu chers ou peu populaires à programmer et aussi, quelques récitals, des films accompagnés en direct, toute une inventivité de formes ! Et même une part de plus en plus importante de basson « musiques actuelles ».

Et, à présent, c'est la rentrée ! Le croirez-vous, depuis septembre, plus grand chose à me mettre sous la dent pour animer notre colonne concert ! Nous sommes rentrés dans les saisons d'orchestres, référencées plus tôt cet été, au fur et à mesure de leur présentation officielle. Le répertoire devient d'un coup plus orchestral (ce qui ne veut certes pas dire moins intéressant !) mais en quelque sorte moins immédiatement valorisant pour notre instrument ! C'est l'hiver, on remet les manteaux pour se protéger. Il faut remplir les salles pour s'y tenir au chaud, dans le confort d'un répertoire au succès assuré ! On ne prend plus le risque de valoriser l'inédit, la curiosité. On s'y rassure et tient chaud avec de grands classiques.

Il en est de même, parfois, avec les études musicales supérieures. Elles se doivent d'être efficaces; l'article de Léa Dussarat y fait brièvement référence. Leur but ultime est en quelque sorte de savoir jouer le concerto de Mozart, accompagné d'une théorie de soli d'orchestres, à toutes heures et en toutes conditions, car donné à quasi chaque concours d'orchestre, ce dernier pensé comme but ultime de la formation du jeune instrumentiste. Qu'en est-il de la découverte, de la curiosité, de l'inédit, de l'invention, de la construction de soit par la richesse des confrontations ?

Alors vous tous, Fou de Basson, quel parti allez-vous tirer de cette constatation ? Allez-vous ressortir vos classiques (on a toujours du plaisir à remettre Mozart sur le pupitre) ou ouvrir les

LE MOT DU PRESIDENT

Fin.

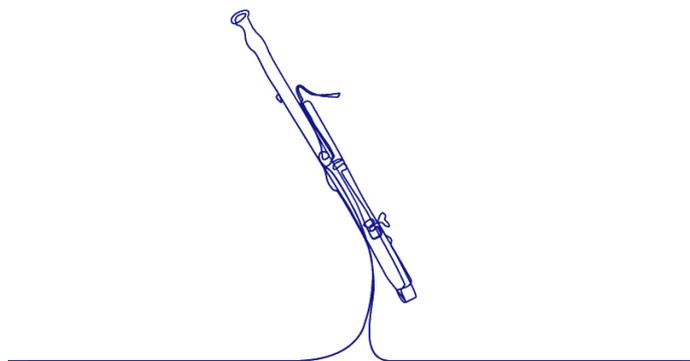


portes de l'imagination à tout ce qui pourrait s'y présenter, et suivre votre fantaisie ? Etes-vous Wittgenstanien ou Shandiens ?

Mais cette fantaisie, dont la marque la plus visible est déjà d'avoir choisi le basson !!!, vous a-t-on appris à la cultiver ? Ne soyez pas comme ce Tristram, tout juste mentionné ! Ne jetez pas les clés de votre bibliothèque au fond d'un puit ! Profitez de celui sans fond des sites proposant des partitions en ligne, et celui des catalogues d'éditeurs !

J'avais moi-même écrit, voici quelques mois, un long article au sujet des vieilles partitions récupérées chez mes anciens professeurs. Vais-je enfin trouver le temps d'en valoriser quelques pièces ? Vais-je avoir la curiosité de les ressortir des placards où elles vieillissent doucement ?

Votre président
Marc Duvernois



QU'EN EST-IL DE LA
CONSTRUCTION DE SOIT
PAR LA RICHESSE DES
CONFRONTATIONS ?





La chronique des P'tits fous

Mon trimestre bassonistique
en Angleterre par Nicolas

La vie de l'association

Stage FdB

Le prochain stage FdB est en cours d'organisation. Plus d'infos dans la prochaine lettre d'info. Nous espérons vous y revoir nombreux !

Revue de l'association

La préparation de notre lettre d'info trimestrielle est un long travail. N'hésitez pas à proposer vos expériences et vos articles !!!

Bilan de mon Expérience Anglaise

L'hiver dernier, lors de mon deuxième trimestre de classe de 4ème, j'ai passé trois mois en Angleterre dans un internat à Ipswich, à une heure à l'est de Londres. Comme je suis bassoniste au Conservatoire d'Aix en Provence et en dispositif CHAM (Classe à Horaire Aménagé Musique), nous avons donc ciblé avec mes parents une école qui propose beaucoup de musique. Cependant, il faut savoir que leur approche de la musique et leurs méthodes d'apprentissage sont complètement différentes des méthodes françaises.

Premièrement, leur façon de jouer est différente. La notation musicale anglaise se fait avec des lettres (A= la ; B= si ; C= do ; jusqu'à G). Il est donc beaucoup plus compliqué de visualiser le nom des notes dans sa tête lorsqu'on joue comme on en a l'habitude en France. C'est pour ça que les anglais associent chaque point sur la partition directement à un doigté, sans se dire le nom de la note dans leur tête. C'est seulement après coup qu'ils peuvent nommer la note. C'est à dire qu'ils associent le point qu'ils voient sur la partition directement à un doigté, contrairement à nous qui voyons un point sur la partition, l'associons à une note puis la note à un doigté. Leur méthode est donc plus rapide mais a des limites au niveau de la lecture de notes à l'oral et autres exercices de ce genre.

La deuxième différence qui m'a frappée, ce sont les méthodes d'apprentissage. Il n'y a quasiment pas de solfège dans leur système, ce qui exclut la lecture de notes et de rythmes. Les seuls apprentissages de formation musicale sont la théorie : les basses chiffrées, les tons voisins etc...La pratique instrumentale se fait majoritairement à l'oreille et comporte peu de travail précis de rythmes, de notes...

Dans leur système, les examens ne se font pas en cycles mais en "Grades". Il y a 8 grades, puis un équivalent du "cycle spé" appelé "Grade A". Les Anglais ne font pas non plus de différence dans leurs examens entre le solfège, qui est très peu présent, et la pratique instrumentale. Un examen comporte donc les deux en même temps, des épreuves à l'instrument et des épreuves théoriques.



J'étais dans une école chrétienne qui était auparavant une école militaire navale. Les ensembles dans lesquels j'ai participé étaient divers et variés : j'ai joué des musiques religieuses au basson, j'ai interprété des musiques contemporaines au basson mais j'ai aussi participé à la fanfare de l'école, qui a pris place pendant une parade en l'honneur d'un représentant de la reine. Le basson n'étant pas un instrument de fanfare, il est difficile d'en jouer en marchant et ce n'est pas un instrument dans les fanfares d'origine. Les cuivres ainsi que les percussions y sont privilégiés. J'ai donc dû m'adapter et, par conséquent, on m'a confié les cymbales à cette occasion.

Je pratiquais ma musique dans beaucoup d'endroits différents au sein de l'école car je participais à beaucoup d'orchestres différents : un orchestre symphonique de musiques contemporaines, un orchestre d'harmonie où l'on jouait des musiques religieuses et la fanfare. L'école de musique possédait un auditorium que j'utilisais pour toutes les répétitions de l'orchestre. Nous allions dehors pour travailler la fanfare et mes cours de basson se déroulaient dans une petite salle de cours dédiée. Un gros avantage était que l'école de musique était très proche de mon internat et que je pouvais y aller et répéter quand je voulais. Nous utilisions l'église seulement pour les représentations car la mise en place était compliquée.

Mes cours de musique à l'école incluent majoritairement de la musique que l'on créait sur des ordinateurs. Ce cours était très intéressant car j'ai pu apprendre à utiliser les ordinateurs pour composer de la musique et mieux comprendre toute la difficulté qu'il y a derrière la création d'un morceau.

Pour finir, c'était une très belle expérience musicale, qui m'a permis de découvrir une manière très différente de pratiquer la musique, non seulement dans les orchestres, mais aussi dans mes cours de basson et les cours de musique de l'école. La seule chose que je trouve à redire, c'est le manque de formation musicale. Je me suis rendu compte durant cette expérience que cela manquait là-bas. Donc même si c'est parfois ennuyant et énervant, j'ai trouvé l'utilité de la formation musicale en France.

Nicolas

Sur le site

Peu de message durant l'été, mais de nombreux concerts glanés sur internet, jusqu'à une dizaine par semaine !!!

Les infos-concert sont souvent des reprises d'info de la presse régionale. Hélas, l'accès aux articles est inégal et fonction de ces mêmes journaux. Certaines régions se trouvent de fait plus favorisées que d'autres !!!





La chronique des Amateurs

Par Brigitte

Sur le Forum

Instruments à vendre

- ◆ Un Moosmann 100
- ◆ Un basson baroque
- ◆ Un Yamaha 812 gentleman
- ◆ Un fagottino Wolf pour ces temps de rentrée
- ◆ Un basson Sonora

Discussions diverses

- ◆ Une émission sur Sophie Dervaux, à propos de son disque
- ◆ Un chaîne You Tube originale sur le basson 

Du cor anglais au basson : un choix orchestral !

Quel titre emphatique, n'est-ce pas ?

Mais je ne fais que reprendre la suggestion de Marc DUVERNOIS qui m'invite à raconter ma modeste (et j'insiste !) décision d'apprendre le basson à 60 ans !

Alors voici ma petite histoire musicale ; vu mon âge, elle est chronologique ...

13 ans, le collège, classe de 4ème à LUCÉ (28).

Un nouveau prof de musique génial arrive et comme il enseigne la flûte à bec et la flûte traversière à l'école municipale de musique, l'aventure commence !

De 13 ans à 18 ans, je participe à des ensembles de flûtes à bec, à l'alto et à la basse (qui ressemble au basson, non !), sextuor de flûtes traversières.

J'intègre l'Harmonie de Lucé, à la flûte traversière et au piccolo.

J'ai des souvenirs extraordinaires de défilés, jouant des marches napoléoniennes et des marches de Glenn Miller, Sydney Bechet ; j'ai encore les mélodies en tête !!

Je joue dans un petit orchestre à cordes le dimanche matin chez une vieille professeure de violon où je joue la 2^e flûte et je participe avec fierté et bonheur à quelques messes de Noël.

Puis une longue interruption (études, mariage, vie professionnelle, enfants ...) avant que la reprise de la musique me titille.

Reprise avec une chorale.

Avec les amies de mon village, je participe à une chorale de variétés à Aix les bains ; voix alto, j'accompagne dans les chœurs les jeunes chanteurs sur du Goldman, ABBA...

Concerts pour les restos du cœur, etc... de bons souvenirs !



J'ai certes du mal à mémoriser les paroles (que mes enfants apprennent bien plus vite que moi !) mais chanter a un effet curatif sur le stress que je rencontre au travail.

Une année, le stress me rend aphone pendant plusieurs mois ; un phoniatre sur Lyon, avec une caméra voit mes cordes vocales intactes mais ne vibrant pas ; pendant 1h30 , il me guide pour émettre un bruit, bouche fermée, puis des sons et la voix sont finalement revenus !

Il m'est arrivé par la suite de perdre la voix avec un coup de froid mais pour qu'elle revienne vraiment j'utilise sa technique progressive et la voix revient !

Chose étonnante, ma fille a la même fragilité et elle utilise cette technique quand elle perd la voix.

Je fais plusieurs concerts avec la chorale avec des petits orchestres et je commence à regarder avec envie les instrumentistes !

Rentrée du conservatoire : j'accompagne mes enfants. Alexandre fera du trombone et Natacha de la clarinette.

Et moi ? Et si je reprenais la flûte ?

Hé bien non, pas de place pour les adultes !

Alors je vois passer dans le couloir du conservatoire le prof de hautbois, il semble sympa, sa tête me plaît ! Et une affiche sur sa porte indique des places disponibles dans sa classe...

J'aime bien le son du hautbois et l'apprentissage commence.

Je déchiffre facilement les partitions, mais j'ai du mal à mémoriser les doigtés, proches de la flûte mais pas identiques et surtout ce son de « canard » du débutant m'est difficilement supportable !

Je voudrais tout de suite avoir un joli son ...

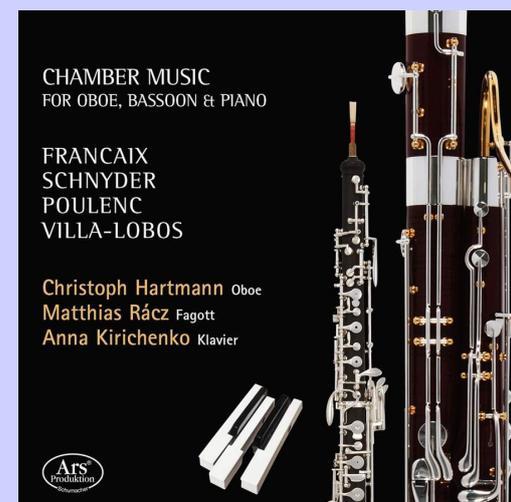
Je découvre le monde de l'anche double et le côté artisanal du montage et du grattage des anches me plaît bien !

En fin de 2ème année, j'essaie un cor anglais et l'émission du son semble plus facile avec une anche plus large.

Et si on écoutait...

Le trio de Poulenc

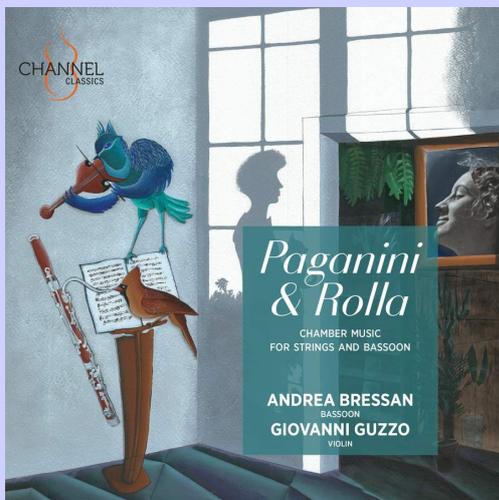
avec Matthias Racz





Les duo violon/basson de Paganini

avec *Andréa Bressan*



J'ai 40 ans et j'achèterais bien un instrument, mais lequel, hautbois ou cor anglais ?

L'opportunité d'acheter un cor anglais se présente, alors je ne ferai plus que du cor anglais.

J'intègre l'Harmonie, mais il n'y a pas souvent du cor anglais, alors le chef me fait des partitions sur mesure, ou bien je transpose des partitions d'autres instruments (de sax, de cor).

Cor anglais solo s'il vous plaît : évidemment je suis la seule !

Mes enfants me rejoignent, Natacha à la clarinette, Alexandre au trombone, et j'y reste 8 ans !

Concerts, concours , et un voyage inoubliable en Guadeloupe avec un Pierre et le Loup de Prokofiev en créole !

Je joue dans un orchestre symphonique amateur et ça, j'adore !

Quelques beaux solos à interpréter le mieux possible : dans l'adagio du concerto d'Aranjuez de Rodrigo avec en soliste une harpe au lieu de la guitare et c'était magique ! Puis quelques années plus tard avec une guitare ; dans les steppes de l'Asie Centrale de Borodine ; dans l'adagio de la symphonie du Nouveau Monde de Dvorak ...

Selon le répertoire, il n'y a pas toujours une partie de cor anglais, alors, je ne fais pas les concerts ; parfois la partie de cor anglais est incluse dans celle du 2^e hautbois pour un mouvement ou seulement quelques mesures. Alors je les joue et pour le reste du programme, je quitte ma chaise et je rejoins le pupitre des percussions.

Cymbales, triangle ou grosse caisse, selon les besoins !

Mais il ne faut pas croire que cela est facile !

Compter 240 mesures avant de placer l'unique coup de cymbales ...

Février 2021 : et si je faisais du basson ?

20 ans de cor anglais, je commence à connaître le répertoire ! Non pas que je le maîtrise, soyons honnête, mais je l'ai écouté ...!

L'année 2020, le COVID et l'absence de cours en présentiel avec le prof de hautbois m'ont démotivée aussi la pratique d'un nouvel



instrument me remobiliserait.

Et j'aimerais plus participer à l'orchestre symphonique.

Pourquoi le basson ?

C'est une anche double !

Je peux louer un basson français au Conservatoire et le nouveau prof, arrivé en décembre 2020, accepte de me donner des cours !

Comme moi (enfin presque !), le basson est son second instrument, le premier étant le saxo.

C'est important, il a ainsi une approche plus large du répertoire.

J'aime bien les instruments graves et il y a pratiquement toujours des parties de basson dans les œuvres symphoniques !

L'émission du son semble facile, sans serrer les lèvres mais la tenue de l'instrument l'est moins !

Que c'est lourd !

Alors, option ceinture et bretelles ! J'utilise un harnais et un « seat strap ».

Malgré cela, le poignet gauche est vraiment sollicité ; j'ai frôlé la tendinite ...

Pour placer les doigts, ça me change du cor anglais qui n'a que des clés; sur le basson mes doigts ont du mal à se poser sur ces gros trous et 9 clés pour le pouce, ouh la la !!!!

Quant à la lecture de la clé de fa puis de la clé d'Ut, je les lis mais quand il faut mémoriser les doigtés et les jouer en clé de fa et clé d'ut (soit la clé de sol moins un ton plus une octave, pouah !!), cela ne va pas aussi vite que je le voudrais !

Heureusement, mon prof est patient, compréhensif ...

En octobre 2021, j'ai participé aux READ à Lyon au cor anglais, en m'inscrivant avec l'AFH et avec FOU DE BASSON.

Et je me suis régalée !

Je n'avais jamais vu autant de bassonistes, et surtout des petits !

Des hautbois, il y en a toujours dans les bandes de hautbois, mais autant de bassons ...

Et si on jouait...

Partitions pédagogiques

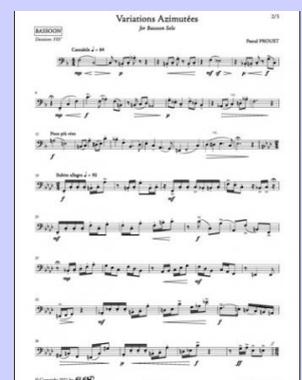
Concerto de Poche (début C2)

de Pascal Proust
Chez Flex éditions



Variations azimutées pour basson seul (fin C2)

de Pascal Proust
Chez Flex éditions





Les compositions du concert d'ouverture étaient vraiment intéressantes, faisant participer débutants, confirmés, enfants, adultes. J'ai apprécié l'engagement des professeurs de toute la région pour encadrer tout ce petit monde.

Et ça sonnait !

J'ai plus écouté (et oh combien apprécié !) de concerts et masterclass de hautbois et de cor anglais que de basson mais c'est parce qu'il fallait faire un choix !

Janvier 2022, je poursuis mon apprentissage du basson, mais je travaille aussi le cor anglais, car je participe à un concert symphonique : je rejoue « Dans les steppes de l'Asie centrale » de Borodine , et les autres pièces à la grosse caisse et aux cymbales ...

A ce concert, je revois Pierre Cathelain, au basson, qui me parle du stage-rencontre annuel de Fou de Basson.

Avril 2022, Stage-rencontre Fou de Basson à Lamure sur Azergues

Pourquoi pas ! c'est assez drôle de m'y inscrire, moi qui n'ai jamais fait un stage de musique ...

La formule rencontre me convient bien car la musique, c'est du partage !

Mais je ne fais pas la fière ! Je suis vraiment une débutante ...

J'ai quand même pu sortir quelques notes !

J'ai essayé le contrebasson, écouté les grands élèves en masterclass, joué avec d'autres adultes puis tous ensemble et c'était chaud ...

L'ambiance était familiale, dans un cadre bucolique, que du bonheur !

À refaire !

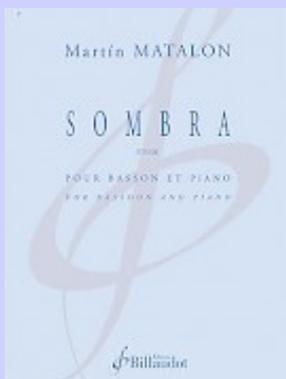
J'ai une amie pianiste de 82 ans qui m'accompagnait au conservatoire dans le répertoire de cor anglais ; et bien à présent, on a trouvé des pièces faciles pour basson et piano et on se fait plaisir !

Mai 2022 : concert symphonique au basson !!

Partitions pour les plus avancés

Sombra

pour basson et piano
de Martin Matalon
Chez Billaudot





Mes amis hautboïstes sont contents, il y a un peu de cor anglais et comme ils ont aussi un cor anglais, ils vont enfin pouvoir en jouer !

Les 2 suites de Carmen de Bizet, au 2^e basson ... je n'ai pas fait toutes les notes !

Heureusement que mon prof assurait au premier basson !

Pour le concerto pour violoncelle de Saint Saens, c'était plus facile, ouf !

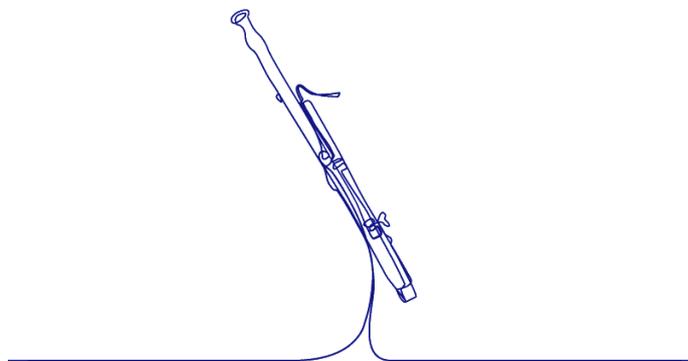
Juillet 2022 : un retour à l'harmonie au basson ?

Au hasard d'un rayon de supermarché, un musicien de l'harmonie me convie à une répétition : un nouveau chef, une salle de répétition plus proche de mon domicile, et au basson, ça se tente !

L'accueil a été très bien, j'ai retrouvé des amis.

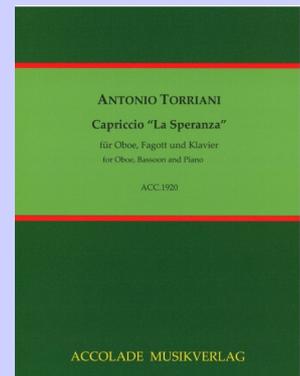
Il n'y a plus qu'à !!!!!!!

Brigitte



Musique de chambre

Un trio hautbois, basson et piano
de A. Torriani
Chez Accolade





La chroniques des Pros

Par Marion Lefort

Contrebasson français, Allemand, et Kontraforte dans l'orchestre.

Biographie

Marion Lefort débute le basson à Brive la Gaillarde avec Frank Vassallucci, elle entre ensuite en 2008 au CNSMD de Lyon dans la classe de Julien Hardy. Après avoir obtenu la bourse AIDA en 2010 lui permettant de jouer avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, elle joue dans plusieurs grandes formations symphoniques françaises. Elle intègre ensuite en 2011 l'Orchestre Colonne au poste de Contrebasson solo jouant le deuxième basson, puis en 2012 elle obtient le poste de Contrebasson solo jouant le deuxième basson à l'Orchestre National du Capitole de Toulouse.



Assez peu connu du grand public, moqué par la majorité des musiciens, peu estimé par beaucoup de bassonistes, le Contrebasson n'en reste pas moins indispensable dans un orchestre.

Les facteurs le perfectionneront le plus possible pour ce rôle orchestral.

Il existe désormais 3 « modèles » de contrebasson

- le système allemand, le plus connu de tous et le plus joué.
- le système français, plus rare désormais puisqu'il n'est plus fabriqué.
- le plus récent, le Kontraforte.

Quel est alors le meilleur système pour une utilisation orchestrale, voire solistique quand il y a lieu ? Y a-t-il vraiment un « meilleur » système ? Quels sont leurs avantages et leurs inconvénients ?

Autant de questionnements qui me sont apparus depuis que je suis contrebasson solo à l'Orchestre du Capitole de Toulouse et que je dispose des 3 systèmes.

Pas un mais des contrebassons :

S'il y a déjà une chose que j'ai pu constater à chaque fois dans ma carrière d'orchestre, avant même d'avoir un poste fixe, c'est qu'en plus que le basson, chaque contrebasson possède sa propre identité. Il faut donc un temps d'adaptation plus ou moins long de la part du musicien à chaque nouveau contrebasson



essayé, notamment pour la tessiture aiguë où plusieurs doigtés sont possibles pour une même note, il faudra donc trouver le meilleur doigté pour presque chaque contrebasson. Cela nécessite donc une bonne adaptabilité et une bonne souplesse.

A cela vient ensuite s'ajouter la différence liée à la facture. Traditionnellement, il existe deux systèmes comme au basson, l'allemand et le français. Voici donc un très court résumé de ces systèmes.

Pour ce qui est du contrebasson français, l'usine Buffet-Crampon qui le fabriquait a arrêté sa production depuis quelques décennies maintenant. Il reste de très beaux modèles dans certains orchestres et conservatoires, c'est un système qui a toute sa place dans la grande famille des contrebassons, qui se marie parfaitement bien par exemple avec un pupitre de bassons français, et dont la sonorité très riche et ronde surtout dans le grave reste une couleur intéressante pour un orchestre.

Le système allemand est quant à lui le plus joué des contrebassons. Les différents facteurs qui existent ont permis un perfectionnement de l'instrument toujours plus important, les plus connus étant sans doute Puchner et Heckel. Un peu comme pour le contrebasson français, l'aigu reste le plus complexe, avec plusieurs doigtés possibles selon l'instrument ou parfois la marque. Il y a en tout cas aujourd'hui suffisamment de marques pour trouver son bonheur selon les qualités recherchées et dans une gamme de prix assez étendue.

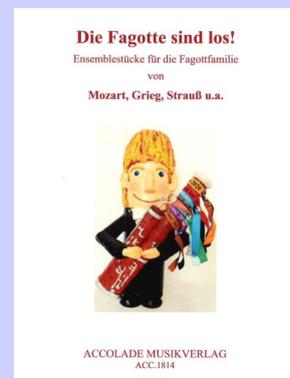
Un autre facteur allemand va tirer son épingle du jeu en 2001 : Gutram Wolf, en coopération avec Benedikt Eppelsheim sort un nouveau contrebasson, le Kontraforte. Ce tout nouveau modèle intégralement en sycamore que très peu d'orchestres en France possèdent permet une palette de nuances plus étendue ainsi qu'une projection beaucoup plus large.

Pour en finir avec les différents modèles, beaucoup d'essais furent faits pour faire évoluer l'instrument par le passé, notamment pour les besoins de la musique militaire. Il y a eu beaucoup d'échecs mais cela permet au moins de constater que le contrebasson intéresse bien plus qu'il n'y paraît au premier abord, tant les compositeurs depuis la fin du 18ème siècle que les facteurs.

Et si on jouait... (suite)

Ensemble de bassons

Des ensembles « multi niveaux »
extraits du répertoire des
rencontres Die fagotten sind los
chez Accolade





Et si on Lisait...

L'accord parfait

Dans les coulisses des orchestres de musique classique

de Delphine Blanc

l'accord parfait ?
dans les coulisses des orchestres de musique classique



Delphine Blanc

Éditions de la Maison
des sciences de l'homme
Ethnologie de la France
et des mondes contemporains

Que se passe t-il dans un orchestre ? Comment se passent les relations entre musiciens, avec le chef... Qu'est-ce qu'être musicien dans un orchestre ? Une nouveauté à découvrir !

Résumé :

L'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Orchestre de Paris, Les Siècles, l'Orchestre philharmonique de Radio France, le Philharmonia



Le Kontraforte face aux 2 autres systèmes :

Ce sont mon métier d'orchestre et mon intérêt pour le contrebasson qui m'ont permis d'avoir la maîtrise et la pratique de ces 3 systèmes.

Mais y en a t-il un meilleur, ou faut il simplement considérer qu'il faut s'adapter à un système selon un répertoire donné ?

J'ai fait ma première découverte du Kontraforte lors de ma prise de poste de contrebasson à l'orchestre Colonne. J'ai le souvenir d'un instrument à l'opposé de ce que j'avais pu essayer jusque là, tant pour l'ergonomie que pour la manière de souffler. En effet le clétage du pouce main gauche est assez différent des 2 autres systèmes. Pour ce qui est du souffle, si l'on s'y prend de la même manière que pour un contrebasson, le son a tendance à vite saturer et exploser. De plus il doit normalement se jouer avec des anches spéciales, mais il est aussi prévu un adaptateur à mettre sur le bocal qui permet de jouer des anches de contrebasson. Le



bocal possède deux clés d'octave rattachées à des câbles reliés à 2 clés supplémentaires. Et bien sûr les doigtés surtout ceux de la 3ème octave sont assez différents.

Autre différence notable : la tablature mise à disposition du musicien est très efficace et très juste. A part peut être une clé à enlever ou à rajouter sur quelques notes pour modifier un peu la couleur si besoin, il n'y a qu'une possibilité. Ce qui limite fortement le temps passé à trouver le doigté « juste ». De plus, j'ai constaté assez rapidement que la justesse et les rapports de notes étaient tout le temps ou presque, parfaitement « en face ». Ce qui est moins le cas des autres systèmes qui demandent parfois beaucoup de souplesse pour adapter la justesse.

Le pavillon du kontraforte est tourné vers le haut, ce qui permet aussi une diffusion plus large du son dans l'orchestre. L'instrument donne une sensation de puissance beaucoup plus forte, même dans un très gros tutti d'orchestre avec tous les cuivres il est possible de s'entendre jouer.

Cependant, la couleur du son est parfois un peu trop « métallique » pour se fondre parfaitement avec le reste du pupitre. Le son du contrebasson, quel que soit le système reste plus facile à se fondre avec les bois en général.

Les pianissimi du kontraforte sont aussi parfois impressionnants sur certaines notes, surtout dans le grave et l'aigu de l'instrument.

Malgré cette « facilité » apparente, c'est un instrument qui se travaille beaucoup au même titre qu'un autre contrebasson.

J'ai continué à explorer les possibilités du Kontraforte en devenant Contrebasson solo à l'orchestre du Capitole de Toulouse.

Le chef, Tugan Sokhiev, souhaitait vraiment cet instrument dans son orchestre, de part sa largeur de son et l'assise qu'il apportait dans les basses. A contrario, certains chefs n'ont pas aimé cet instrument car il apportait sans doute soudainement trop de volume dans les graves. J'ai donc dû, parfois, changer et prendre un contrebasson allemand.

Orchestra, Les Dissonances, le Concerto Köln... Quels points communs entre ces formations musicales ? Quelles forces faut-il réunir pour que les concerts aient lieu, à quoi le succès des représentations tient-il ? Qu'est-ce qu'être musicien d'orchestre, et quid aujourd'hui de l'idée romantique selon laquelle le véritable artiste devrait, tout offert à sa passion, vivre dans l'incertitude ?

Sociologue et musicienne d'orchestre, Delphine Blanc dresse dans cet ouvrage, où vibre, fortissimo, l'amour de la musique classique, une typologie des orchestres. Elle décrit les relations, parfois frémissantes, parfois houleuses, qui unissent un groupe autour d'un concert, et fait entendre, avec brio et humour, une partition inédite, celle du hors-scène.

Son approche ethnographique donne à voir comment se joue l'engagement individuel de chacun dans la prestation artistique d'ensemble. Par le biais d'entretiens menés allegro vivace avec des instrumentistes, des chefs, mais aussi des régisseurs, techniciens et administrateurs, ainsi que par des extraits du journal que l'auteure tient depuis son pupitre d'altiste, *L'Accord parfait ?* plonge le lecteur, au cœur des orchestres, sur les plateaux, dans les bureaux, de tournées en répétitions, dans le vif des interactions quotidiennes dont se nourrit le collectif musical.





La chronique des pros

Suite...



Wolf Kontraforte

Autre particularité importante : la place du pavillon. Celui du kontraforte partant vers le haut et celui du contrebasson partant vers le bas (sauf pour certains vieux modèles du système français), cela influe forcément sur la projection du son dans l'orchestre, et donc de la perception qu'en a le chef.

Je m'adapte aussi parfois au répertoire, pour la musique russe par exemple (Chostakovitch notamment ou encore Prokofiev) je prends toujours le kontraforte qui me semble plus approprié en terme de puissance puisqu'il peut rivaliser avec les cuivres, très nombreux dans ce genre de formation.

Pour le répertoire allemand le kontraforte peut très bien s'adapter même si le contrebasson est peut être le plus approprié dans ces cas là pour la couleur de son. C'est parfois le chef qui décidera ou non de l'instrument finalement joué.

Pour la musique française (les grands solos dans Ravel par exemple) j'ai réussi au fil du temps à adapter mon jeu pour rester sur le kontraforte. Là encore le contrebasson est un peu plus approprié en terme de son, ces œuvres étant à l'origine écrites pour un contrebasson, donc un timbre un peu plus boisé que celle du kontraforte. Cependant la souplesse de jeu et la plus grande palette de nuances me font encore une fois préférer le Kontraforte sur certains solos. C'est sans doute le timbre du contrebasson qui personnellement me manque le plus quand je suis au kontraforte.

Un point négatif cependant : les œuvres où il y a une partie de contrebasson jouant le 3ème basson ce qui est assez souvent le cas chez Malher par exemple. Il est plus facile de passer du contrebasson au basson que du Kontraforte au basson de part l'ergonomie des clés et la façon de souffler. Cela demande donc une plus grande adaptabilité dans des œuvres où le changement doit parfois s'effectuer très rapidement. Certains instrumentistes ne font cependant pas le changement et restent sur le kontraforte puisque celui ci a une hauteur de 4 octaves et demie, les tessitures demandées pour le changement vers le basson sont donc souvent atteignables en restant au kontraforte, mais au détriment de la qualité du son et de la fusion avec le reste du pupitre quand il faut vraiment une couleur à 3 bassons. Je privilégie donc toujours le changement.



Donc, pour la pratique orchestrale, je suis aujourd'hui plus sur le Kontraforte , en règle générale , que sur les deux autres systèmes même si je les pratique et les affectionne. Le choix de l'instrument ne m'appartient pas toujours cependant, le chef peut aussi décider de ne pas vouloir de tel ou tel contrebasson.

J'essaie aussi de sentir si un des 3 systèmes sera mieux pour un répertoire en particulier. En un mot : je m'adapte car c'est, de toute façon, l'une des facultés requise pour jouer de cet instrument.

Il n'y a que dans le répertoire solistique où il est parfois indispensable de prendre un système en particulier, notamment les œuvres écrites pour le Kontraforte puisqu'elles demandent souvent des aigus inatteignables sur les autres systèmes .

En résumé, le Kontraforte est un instrument avec une souplesse de jeu et une palette de nuances particulièrement impressionnantes. Les aigus sont plus faciles, les graves plus puissants et apportent une profondeur toute particulière dans un orchestre. Mais il faut savoir parfois « brider » et « retenir » l'instrument dans sa puissance.

Et pour un musicien qui affectionne vraiment le timbre typique du contrebasson, il faudra faire un travail sur les anches, le grattage, le son en général pour arriver au même rendu.

Le contrebasson garde donc toute sa place au sein de l'orchestre sans se faire forcément voler la vedette par le kontraforte, sauf peut être par rapport à son manque de puissance, compensée encore une fois par la qualité du son.

Il n'y a pas selon moi de meilleur système, simplement des contextes et des attentes différentes auxquelles il faut savoir s'adapter.

Marion Lefort

Système français



Système allemand



La chronique des pro(f)s

Par Léa Dussarrat

Comparatif sur les méthodes d'apprentissage du Basson/ Fagott en France et en Allemagne .

Le basson et moi, c'est d'abord une histoire d'amour. J'ai commencé cet instrument à l'âge de neuf ans lorsqu'on ne trouvait pas encore ce petit basson appelé Fagottino.

Ma toute première professeure de basson avait fait une présentation de l'instrument dans ma classe de solfège. Elle avait fait essayer à chacun une anche et j'avais eu un gros coup de cœur.

A cette professeure, j'avais dit tout de suite que je voulais apprendre à jouer de cet instrument. Elle m'avait donc donné cette première anche pour que je puisse continuer à m'entraîner à la maison.

Chez moi, j'ai continué à souffler dans mon anche, à m'amuser avec et à la rentrée mes parents m'ont inscrite à ce cours. J'ai tellement aimé ma première année et cette professeure que j'ai dit à la fin de l'année : plus tard je serai bassoniste ! Certaines rencontres sont décisives et nous accompagnent tout au long de notre vie puisqu'aujourd'hui je suis professeure de basson au Conservatoire de Marseille.

Ce qui m'a le plus enthousiasmée avec ma toute première professeure, ce sont nos beaux moments de partages musicaux. Dans les premières années, on a pu faire de très beaux duos de musique baroque qui m'ont transportée dans un autre monde. Un monde haut en couleur, esthétique et fabuleux où les sons s'harmonisent en s'entremêlant avec finesse et délicatesse. Ces moments de véritable magie étaient absolument fascinants.

En évoluant dans le domaine de la musique pour basson, les enjeux et les exigences sont devenus plus importants. La technique a pris une place primordiale afin d'être à niveau pour passer les examens de cycle et ensuite présenter les concours d'entrée en école supérieure de musique. En voulant m'axer essentiellement sur la technique et compte tenu du stress causé par les enjeux en toile de fond, je me suis un peu éloignée petit à petit du plaisir de jouer.

Quand j'ai pris de la distance par rapport à ce plaisir, j'ai songé un moment à arrêter mais j'ai fait un ERAMUS à Berlin, lors de



Léa Dussarrat



ma troisième année de licence d'allemand, qui m'a redonné le goût de la musique. Un chef américain m'a transportée par son enthousiasme et son amour de la musique et un professeur de basson allemand d'une école de musique qui trouvait que j'avais beaucoup de potentiel m'a remise sur la voie. Il travaillait énormément par associations de couleurs et de sons comme ont pu le faire, chacun dans son domaine, Kandinsky ou Rimbaud, par exemple. Cette démarche m'a beaucoup touchée car j'aime l'art depuis l'enfance et j'ai développé avec lui un lien privilégié.

J'ai donc eu l'idée de faire des études supérieures de musique en Allemagne à la suite à cet ERASMUS, pour pouvoir continuer à développer ce sentiment que je venais de recouvrer.

Je me suis alors dirigée avec l'accord de ma première professeure vers une autre professeure de basson qui avait fait ses études supérieures de musique en Allemagne. Je me disais qu'elle pourrait m'aider à y passer des concours d'entrée. Au tout début, nous avons fait ensemble beaucoup d'exercices sur le souffle et sur la tenue de notes sans vibrer.

Nous nous sommes ensuite axées à jouer des études en focalisant sur le caractère de celles-ci, et en l'exagérant le plus possible. En cours, elle prenait vraiment la voix du caractère qu'elle voulait jouer et elle s'animait vraiment avec l'émotion qui correspondait à ce caractère, comme un acteur de théâtre qui veut incarner un rôle et investit complètement son personnage. Cette émotion l'habitait et elle la transportait à travers le basson.

Elle nous encourageait aussi à jouer mutuellement et devant les autres élèves les morceaux ou études que nous avions en cours pour essayer de gérer le plus possible les situations de stress.

Grâce à elle, je me suis fortifiée et j'ai beaucoup progressé afin de pouvoir réussir un concours d'entrée en école supérieure de musique en Allemagne, ce qui s'est passé.

Admise à Hochschule für Musik Franz LISZT de Weimar en licence de musique, spécialité basson, mon professeur m'a énormément fait travailler sur l'amplitude du son. Remplir une pièce, aller chercher très loin le son, exagérer le plus possible les nuances. On choisissait des notes dans l'aigu puis dans le grave et on envoyait les sons le plus loin possible dans le fortissimo puis





dans le pianissimo. Et pour aller chercher encore plus loin, on essayait de trouver dans le corps des sensations d'ouverture, de grandeur, de place.

Nous avons aussi travaillé de façon très précise des exercices de legato dans les gammes et les études pour que les doigts soient au plus proche de l'instrument et les plus coordonnés qu'il est possible et le tout dans la plus grande douceur et la plus grande flexibilité.

Les concours pour les académies d'orchestre ou les stages d'orchestre étant un nouvel enjeu décisif, nous nous sommes exercés à jouer nos traits d'orchestre et notre concerto principal très régulièrement devant toute la classe chacun notre tour, afin de nous habituer à gérer notre stress. Une fois par semaine, voire deux, nous jouions différents traits d'orchestres ainsi que le premier et le deuxième mouvement du concerto de Mozart en sib M qui étaient demandés en concours. Notre professeur prenait des notes pendant que nous jouions et ensuite il nous en faisait un retour.

J'ai parfois eu l'impression que globalement nous faisons moins de nouveaux morceaux dans une année mais que nous essayions plutôt d'aller le plus possible en profondeur dans chacun d'entre eux. Nous interprétions l'intégralité d'un morceau durant plusieurs mois mais nous devions l'habiter totalement de la première note à la dernière. Il s'agissait d'être absolument convaincu de ce qu'on allait jouer en concert à la fin. En même temps, je pense que c'est tout ce qu'on avait fait jusque-là qui nous a permis d'ainsi arriver à aller au fond des choses.

Lors de mon premier Master à la HfMDK de Francfort, j'ai encore énormément appris sur la patience et l'écoute. L'écoute de soi, de son corps, du son émis. Mon professeur de basson comparait souvent notre pratique instrumentale à celle du jardinier qui essaie de faire germer la graine d'une fleur toute particulière. Il nous donnait l'envie d'être curieux et attentif à cette toute petite graine qu'on avait plantée et qu'on allait jour après jour essayer de faire pousser pour qu'elle devienne une belle fleur, une fleur de toute beauté qui nous était propre.

Pendant mon deuxième Master, avec mon professeur de pédagogie instrumentale, je me suis focalisée sur les fondamentaux de la pédagogie et sur les diverses méthodes d'apprentissage. Je me suis rendu compte qu'il était primordial de disposer de différents outils pédagogiques afin de s'adapter à chaque élève en fonction de son profil ; le but étant qu'il puisse s'épanouir au mieux sur son propre chemin.

Lors de ce deuxième Master, j'ai très rapidement commencé à enseigner le basson dans une école de musique mais je n'avais malheureusement pas assez d'élèves. J'ai donc cherché un autre poste que j'ai rapidement trouvé grâce à l'aide du directeur de la première école de musique qui m'avait embauchée. Je me suis retrouvée à la tête d'une classe assez nombreuse avec des niveaux et des âges très différents. A la grande différence du Conservatoire en France, il n'y avait pas de cycle avec un nombre d'année préétabli par cycle ; donc pas d'examen de passage dans un cycle supérieur, juste des concerts pendant l'année pour donner à l'élève la possibilité de jouer devant un public et de se tester. Le stress était aussi présent mais il y avait moins d'enjeux. Nous étions alors en tant que professeur(e) assez libres dans les programmes. Par « assez libres » j'entends, qu'en fait, chaque année il est publié sur le site de l'association des écoles de musique allemande : der Verband deutscher Musikschulen e.V. un



programme par instrument et par nombre d'année.

Ce que j'ai pu remarquer aussi en tant que professeure en Allemagne c'est que j'étais amenée à faire des cours en groupe alors qu'en France au Conservatoire je n'avais connu que les cours particuliers. Cela induit un tarif très intéressant pour les parents, et pour nous c'est tout aussi avantageux. Nous nous retrouvons donc dans un cours avec par exemple deux ami(e)s de l'école ou des frères et sœurs. Il faut gérer la plupart du temps des jalousies, des différences de niveaux d'apprentissage. C'est une autre méthode de pédagogie que le cours particulier. En groupe nous devons faire très attention à ce que tous les élèves soient toujours actifs et se sentent concernés par ce qu'il se passe. Ce fut très enrichissant et très utile comme expérience car j'ai pu m'en resservir tout de suite dans mon nouveau poste où j'ai participé au projet Démos dans le cadre du Conservatoire de Marseille. Démos est un projet de démocratisation de la culture et de la musique classique. Le directeur du Conservatoire de Marseille s'est battu pour que le Conservatoire puisse faire ce projet et fasse venir des enfants qui n'y ont habituellement pas accès. J'ai pu avoir en charge le pupitre des bois et quatre bassonistes. Je gérais l'atelier des bois avec cinq autres collègues. Ce fut une belle aventure qui se poursuit sur deux ans encore pour l'instant.

Au Conservatoire, en France, les cours d'instrument se pratiquent effectivement majoritairement en cours particulier. Dans un cadre très particulier cette année en plus de Démos j'ai pu donner un cours en groupe car le Conservatoire de Marseille a mis en place un partenariat avec une école primaire pour développer le plus tôt possible chez les enfants le goût de la musique et l'apprentissage d'un instrument. J'ai donc eu deux bassonistes mais on peut aller jusqu'à huit enfants. Je ne peux qu'adhérer à ce concept génial car il faisait partie du sujet de ma thèse qui était de démontrer à quel point il était important que les enfants aient accès à la musique dès le plus jeune âge.

En Allemagne ces dernières années, les équipes pédagogiques ont beaucoup réfléchi à la question et sont apparus, dans les écoles de musique, énormément de nouveaux professeur(e)s de musique élémentaire qui proposent de donner des cours de musique à des parents et à leur nourrisson, jusqu'à ce que leur enfant atteigne un an ou deux. Ensuite, il peut rejoindre un cours musical avec d'autres enfants mais sans les parents. Cela permet aux familles de développer un lien particulier entre leur enfant et la musique. Quant à l'enfant, il s'épanouit sur le plan cognitif, émotionnel et sensoriel.

Dans mon enseignement j'essaie d'allier toutes les méthodes d'apprentissage dont j'ai fait l'expérience au cours de mes études. Je pense qu'avoir pu étudier à l'étranger est un plus, cela m'a permis de m'ouvrir, de découvrir de nouvelles mentalités, différentes façons de réfléchir aux choses et surtout de les entreprendre et de les faire. C'est vraiment très enrichissant. Cela aide à voir plus loin, à se diversifier et à se rendre plus flexible.

La flexibilité dans la musique est, je le crois, indispensable.

Léa Dussarrat



Un petit Ricard avec seismobassoon vol. 4 – Pourquoi la 'gavotte', ou sismobassoon en fou rire

Monsieur Nobuaki, la question, c'est « pourquoi la 'gavotte' maintenant ? » : to be or not to be, that is the question !

Après trois années difficiles dues au covid, j'ai pu enfin rentrer dans le pays où je suis né, même si « Tchingtchoun » est né en Ariège, comme nous l'avons vu précédemment. En arrivant, j'ai bien compris qu'il fallait porter le masque partout même en plein air et même pendant la canicule à plus de 40 degrés. En arrivant, je me suis bien rappelé de nouveau que ma famille n'est pas tactile à tel point que ma mère a refusé le câlin de nos retrouvailles. En tout cas, mon séjour de deux mois a commencé fin juin 2022. Au début, j'ai fouillé dans mes « vieux trésors » où j'avais laissé toutes mes photos, lettres, essais, œuvres depuis mon enfance. Au cours du temps, le volume de ces boîtes a diminué mais il y a toujours des « nouvelles » découvertes, dont fait partie cette lettre étrange venant de ma mère. Je n'avais aucun souvenir de cette lettre, heureusement. Au vu de la « gueule » de la lettre, ce qui est certain c'est qu'elle m'a été envoyée juste après ma décision de commencer le basson au printemps 2001. J'en ai déjà parlé rapidement dans le volume 2 de fou de basson : « j'ai dit à ma famille que j'allais jouer de la 'gavotte' au lieu de 'fagott', le jour où une amie Shuko, actuellement chercheuse en littérature kundérienne, m'a invité à l'orchestre universitaire ». Heureusement que j'ai ignoré (ou je n'ai peut-être pas lu) cette lettre, heureusement ! Cette lettre essaie de me critiquer vivement, moi ou le basson (= « la gavotte »). Je suis actuellement en fou rire à cause d'une similitude avec une autre lettre reçue cet été au Japon, aussi de ma mère. Il faut noter qu'en 2001 j'avais 18 ans et que je venais de quitter ma famille, j'habitais 500 km plus loin ; alors qu'aujourd'hui j'ai 39 ans et je vis à 10 000 km. Et au lieu de répondre à la lettre reçue cet été 2022, je vais répondre pour la première fois à l'autre lettre qui date de 2001. Je dois avouer que ce volume n'est pas aussi « bisounours » (voire un peu douloureux, même si j'essaie de l'écrire avec beaucoup d'humour)



Moi j'étais un peu fufou dès le début.

La chronique de maître NOBU

Par Nobuaki Fuji (Université de Paris,
Institut de physique du globe de Paris)



que les autres mais raconter mon adolescence pourrait être intéressant car je me comprends mieux grâce à l'incident familial de cet été et cette lettre qui date de 2001 donne une bonne analogie à une réponse à la question : d'où viens-je, pourquoi suis-je ici ?

1. Si tu étais vraiment intéressé, tu aurais dû participer à la réunion d'orientation organisée par l'orchestre le 16 et le 17 avril, alors que tu n'y étais pas : pourquoi ?

Des fois, ma mère commence ses critiques envers moi avec « pourquoi ? ». Pour répondre à sa question, je ne m'en souviens plus mais en général je n'aime pas ce genre de réunion : j'ai toujours envie de réfléchir par moi-même.

2. Pourquoi le 17 avril as-tu privilégié la réception de l'association de filmologie ?

Ahahaha, sachez qu'au Japon l'année scolaire commence en avril. Quand on commence notre nouvelle vie dans la fac, nous sommes invités par plein d'associations étudiantes. Les nouveaux étudiants peuvent profiter pendant un mois ou deux en se faisant inviter aux restos et aux bars par des associations sans perdre un centime. En 2001, il était encore possible de boire à l'âge de 18 ans au Japon même si c'était illégal : aujourd'hui il faut vraiment attendre votre vingtième anniversaire, car l'état s'inquiète à mort pour votre santé :p Alors pourquoi pas la filmologie ? C'était une des pistes à laquelle j'avais réfléchi sérieusement. Finalement ce cours de filmologie est l'un de mes meilleurs souvenirs concernant ma vie académique à l'université de Tokyo.

3. On ne sait toujours pas ce que tu faisais le soir du 17 (avril). Peut-être toi non plus, tu ne t'en rappelles pas du tout ... Cela va peut-être te servir comme un sujet de tes romans, quand tu deviendras un « véritable » écrivain (ndlr : ironique) ...

Du coup, à mon avis, ce fameux soir du 17 avril, c'était la première soirée où j'avais trop bu. Je ne lâcherai jamais ce rêve de devenir écrivain, alors ok maman, je vais écrire un roman là-dessus.



La chronique de maître NOBU

Suite...

4. Je croyais que tu voulais chanter dans une chorale, où en es-tu ?

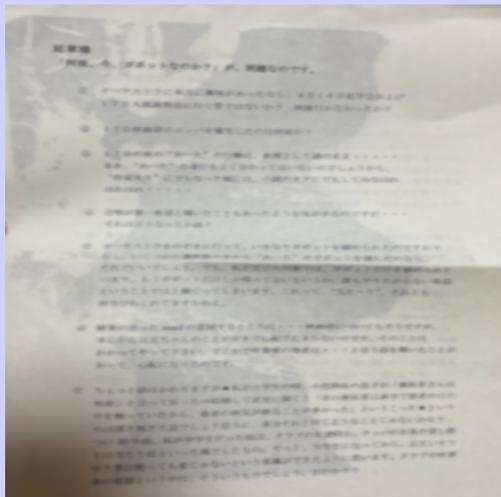
J'en ai toujours envie ! Enfin je sais que je ne chante pas assez bien mais je m'éclate toujours au karaoké avec mes amis et mes étudiants. C'est toujours difficile de composer pour les chanteurs d'ailleurs.

5. Ta sœur t'a aussi écrit concernant cette affaire de basson, car elle t'aime et elle s'inquiète beaucoup pour toi, sache-le. Elle a appris quelque part « tous les instrumentistes à vent sont ... » et elle s'inquiète.

Ici, je dois deviner et extrapoler le message de ma sœur, c'est un peu fastidieux. Tous les instrumentistes à vent ... meurent vite ?? Juste avant son décès, Hitomi a fêté ses 88 ans, avec plein de bouteilles de rouge, entouré par des beaux musiciens. Il faut dire que j'ai pu enfin aller dans la maison de Hitomi cet été à Tokyo, pour parler avec sa famille. Je ne vais pas tarder d'écrire un article sur « International Double Reed Society ». Comment peux-tu dire des choses aussi non-scientifiques pour contrôler de quel instrument va jouer ton frère, sachant qu'il n'y a aucun impact sur ta vie, ma sœur ?

6. Est-ce qu'on t'a invité à faire « de la gavotte » tout de suite après ta visite de l'orchestre ? S'il y avait d'autres choix et que c'était toi qui l'aurais choisi(e), j'accepterais. Mon impression est qu'on ne t'a conseillé que « la gavotte », cela pourrait signifier que cet instrument est très mal vu et que personne n'a envie de le toucher. Ai-je raison ou ai-je l'esprit trop tordu ?

Effectivement comme tous les fous de bassons ici connaissent, le basson est le meilleur instrument du monde. Oui, maman, tu es juste tordue. En revanche, ce qui est vrai, c'est que c'est un instrument hyper coûteux, pour commencer. C'est un instrument hyper illogique au niveau doigté. C'est un instrument très humain car il écoute le musicien, il répond avec son cœur. Quand je suis triste, quand je suis heureux, ça m'arrive de prendre le basson juste pour méditer. C'est un ami précieux pour toute la vie. S'il n'y avait la place que pour les bassons, c'était le destin. De plus, ma pote Shuko me l'a conseillé vivement ! L'orchestre est une grande créature mais chaque



La lettre : c'est devenu historique, j'ai le droit de l'afficher.



organe a son propre cerveau, son propre goût. Je suis toujours impressionné par les « paroles » que je peux échanger avec le chef, les voisins et les cordistes, ou avec le public. Il n'y a pas finalement les bons ou les mauvais instruments, car en tant que compositeur, on a besoin de couleurs ... ou pas, n'est-ce pas, Wolfy ??

7. Je change un peu de point de vue : quand j'étais petite, il y avait un fils de médecin généraliste qui disait que les dentistes mouraient tôt ; ton père l'a affirmé plus tard en expliquant qu'à l'époque ce n'était pas du tout hygiénique car les dentistes ont touché l'intérieur de la bouche des patients à mains nues et qu'ils ont attrapé plein de maladies. Toi, tu connais tout ça, hein ? Je pense qu'on peut dire la même chose sur cette affaire. Quand j'étais collégienne, c'est-à-dire, il y a trente ans, on échangeait les gourdes entre potes, ce qui était tout à fait normal. Ce n'était que depuis qu'on est entrés à la fac qu'on avait un consensus pour dire non sans fâcher personne. Je ne veux même pas préciser mon point de vue sur les instruments à vent dans une harmonie ... Tu as compris ?

Parano totale !! Que veux-tu que je te dise ! En fait il faut savoir que je suis né dans une famille de médecins. Il ne faut pas faire ceci et cela. Je ne sais vraiment pas pourquoi je suis devenu comme ça car je ne fais que des bêtises depuis ma naissance. J'ai bu de l'eau de l'étang devant un laboratoire médical à l'âge de trois ans, j'ai mangé une fraise bizarre à l'école maternelle. Quand je vois des petits chiots essayer le tabac ou un oignon, je me dis que je les comprends bien. C'est dangereux mais si on le sent, on a envie d'essayer un peu. S'il n'y a pas de chance, c'est foutu, c'est très dangereux, oui, il faut l'éviter. Mais la curiosité est parfois plus forte. Qui aurait commencé à manger la truffe si nos ancêtres étaient tous vigilants ? Enfin, ce point est juste faux avant tout car on ne s'embrasse pas sur la bouche quand on joue du basson, contrairement à ce qu'elle pense. Ma réponse est alors : non, je ne comprends rien.

8. Je ne t'ordonne pas d'abandonner tout de suite non plus. Alors tu me dirais, « que dois-je faire dans ce cas-là ?? », en te faisant attaquer par le coin de tofu. Ô, misérable !

Je dois expliquer cette expression très japonaise : tue-toi en te



Le surnom au ciel de Hitomi est
« Que sera »
(de la chanson « que sera sera »).



La chronique de maître NOBU

Suite...

mettant la tête sur le coin de tofu. C'est une vieille expression pour se moquer de ceux qui ne comprennent pas les blagues et les prennent au sérieux. J'ai un doute si elle l'a utilisée dans son sens original. C'est une bonne manipulation car avec ce point 8, elle justifie qu'elle ne me fait rien de mal, pourtant cela est très clair que si.

9. Tu as papoté avec toutes les mamans de tes potes, participé au mouvement scout, pratiqué le kendo (épée japonaise), skié dans le cadre du club « Snow Crazy », commencé la langue française ... Tu as choisi toi-même tes activités et tu en as assez profité. Mais tu n'as qu'un seul corps et tu ne peux avoir qu'une seule expérience à un moment précis, ce qui est finalement dommage. C'est pour ça qu'on se fait des amis, c'est pour ça qu'on lit, c'est pour ça qu'on se déplace partout sans cesse, n'est-ce pas ? Un peu comme ton père. Enfin ton père est aussi étonné par ton cercle d'amis bien trop élargi. Ce que je veux dire par là, c'est que tu es déjà suffisamment capable de profiter de ta vie. Applaudissements ... (ironiques)

C'est un méga compliment car j'avais déjà vécu comme je voulais depuis petit. J'ai décidé moi-même ce que je voulais. Je n'ai qu'un seul corps mais je fais ma sismologie et ma musique en même temps !

10. Du coup, je me rends compte que tu es quelqu'un qui prétend écouter les gens de l'entourage, qui prétend être influencé et se prendre la tête sur nos avis, mais qui fait ce qu'il veut sans écouter personne. Es-tu comme ton père ou ton oncle ...

Mon oncle à Lisbonne est aussi un peu trop libre comme moi. Il vit sa vie et ma famille l'a détesté (ou en est jalouse). Depuis cet été, je reprends le contact avec lui, ce qui me fait du bien ...

11. « Nianfo dans l'oreille de cheval » dit-on, mais laisse-moi parler de mes avis encore un petit peu. La raison pour laquelle je voulais que tu fasses de l'alto, c'est que tu es trop âgé pour commencer le violon. De plus, il y a un ami à moi dont la femme a commencé l'alto à la fac. Elle se fait inviter aux orchestres amateurs ... Ne penses-tu pas que ça a l'air cool, car tu peux porter l'instrument facilement partout ...

Encore un proverbe japonais. Nianfo, c'est une invocation à Buddha. En français, j'ai trouvé un équivalent : « Chantez à l'âne, il vous fera des pets ». Puisque nous, les bassonistes, sommes même plus rares que les altistes, au niveau invitation, on est bien, merci d'avoir pensé même à ce point. Par contre, l'alto, c'est cool, j'avoue !

12. Une autre amie violoniste à moi m'a dit une fois que les instruments à cordes sont le meilleur choix car on peut jouer solo, dans un petit ensemble ou alors dans un grand orchestre. Tu ne peux peut-être pas profiter autant avec les instruments à vent. Si tu sais jouer du piano, c'est facile de jouer avec des instruments à cordes. L'alto et le violoncelle me semblent plus faciles que le violon. Par contre, on parle de « la gavotte » mais en fait c'est « le fagott », n'est-ce pas ?

Oulalala, encore un préjugement sans jamais avoir vécu dans le monde de la musique, c'est mal. En fait, cela me fait mal au cœur car le monde tourne autour de madame machin et madame machin. J'ai bien fait d'avoir beaucoup de connaissances en musique et en science et même ailleurs. C'est ces gens-



là qui votent toujours conservateur (je n'ai aucune idée sur ma famille mais j'imagine). Par contre, ma mère n'a pas à être accusée de la confusion « la gavotte » car je me rappelle bien que c'était ma faute !

Si le ton de ce volume est méchant concernant ma famille, il y a une raison. J'ai passé un temps très difficile au Japon cet été. Ma femme est venue un mois plus tard. Puisque ma famille l'avait connue déjà depuis trois ans, cela s'est bien passé pendant une semaine. Puis une semaine à Tokyo, pour visiter la femme de Hitomi (et Hitomi <3). En rentrant chez ma famille, ça n'allait plus. On ne connaît pas la raison précise sauf ma sœur (célib) qui nous a accusés de ne pas être mariés en disant que « le bonheur de l'individu est inférieur à celui de la famille ». Ma mère m'a écrit une lettre très louche comme celle que je viens de vous écrire, sur nos « idéologies » : disant qu'on est devenus trop écolos, qu'on critique la gestion politique du covid au Japon etc. etc., en précisant que c'était juste un problème entre moi et ma mère (comme le point 8 dans cette lettre). Nous n'avons rien fait de mal mais cela n'a fait qu'empirer. On a dû les écouter pendant 5 heures sans manger sans boire pour chaque petit incident concernant nos « écarts ». Ma sœur a commencé à parler de « couper les ponts » et nous sommes bien rentrés en France. Nous allons beaucoup mieux.

Bien sûr, j'ai bien hésité d'écrire ce volume au FdB, car les lecteurs attendent plutôt des articles joyeux et bassoniques. Ce volume est un peu trop personnel mais moi qui veux devenir un jour un vrai écrivain, je pense que c'est une étape à passer. Je peux même écrire un vrai roman quand j'aurai digéré cette affaire de plus. J'ai encore une hésitation à appeler ma famille « toxique », car je veux croire que j'ai été aimé. En revanche, il y a des choses que je ne pourrai plus pardonner et nous devons malheureusement mettre une ligne claire. Oui, oui, c'est encore très frais et la colère va diminuer de manière exponentielle mais je pense qu'il ne faut plus oublier. Malheureusement ils m'ont fait un lynchage (finalement) assez similaire quand j'étais avec une autre fille il y a sept ans. À ce moment-là, ils m'ont dit que je n'étais plus heureux, ce qui était un peu vrai et que j'en étais un peu conscient. Je suis revenu vers ma famille après la rupture. Cette fois-ci cependant, depuis le début de notre relation, ma famille était très contente car je suis très heureux grâce à elle. Or, maintenant leur argument est « ce n'est pas bien d'être juste heureux ».

Je comprends mieux le sens de mon voyage via Tokyo et Toulouse jusqu'à Paris. Je commence à constituer les dossiers de naturalisation.

J'espère vous écrire sur la musique au prochain volume !

Nobu



Focus

Rencontre avec la bassoniste autrichienne Anselma Veit.



Anselma Veit

Ses partitions pédagogiques plaisent aux petits comme aux grands, professeurs compris ! Leur graphisme est original et les styles musicaux divers et variés ! En quelques années son apport à la pédagogie du basson est devenu incontournable, **FdB** est allé à la rencontre de la bassoniste autrichienne **Anselma Veit**.^[1]

Bonjour Marc, et merci beaucoup de m'avoir proposé cet entretien! Fou de basson est une association formidable et merveilleuse pour le monde du basson, tellement enrichissante pour nous tous ! Etre ici est un honneur pour moi !

Bonjour Anselma, et merci également d'avoir accepté de passer un moment avec Fou de basson. Pour commencer, une question simple : comment et à quel âge avez-vous rencontré et commencé le basson ?

Je suis une vraie "bassoniste tardive" !

Ma première rencontre avec le basson a eu lieu à l'âge de 8 ans. Je l'ai vu lors d'un concert de musique de chambre et j'ai dit à mes parents : je veux apprendre ça ! Ma sœur venait d'avoir un nouveau violon. Ma mère a dit: oh, le basson n'est pas pour une fille ! Et elle m'a donné l'ancien violon de ma sœur. J'ai donc commencé à jouer du violon.

A 16 ans, je suis entrée en violon à la Hochschule für Musik de Graz. J'y ai donc étudié le violon jusqu'à mon diplôme. En parallèle, j'ai obtenu mon diplôme d'enseignement au piano.

Arrivée à 20 ans, je me suis demandée ce que je voulais faire de ma vie. Et il m'est venue à l'esprit que j'avais toujours voulu apprendre le basson. J'ai donc commencé à jouer du basson à l'âge de 20 ans. En retard sur la plupart des bassonistes, mais quand même ! J'ai essayé de devenir bonne rapidement grâce à mes bases avec le violon et le piano.

J'ai eu de la chance aussi ! J'ai été retenue au premier concours d'orchestre auquel je me suis présentée. J'ai eu de petits engagements avec de petits orchestres et, plus tard, j'ai eu l'occasion de jouer dans de grands orchestres tels que le Volksooper Wien ou l'Opéra d'État de Vienne.

1. Cet entretien a eu lieu par échange de courriels

Focus

Suite...



Où avez vous étudié le basson, et avec qui, tant les études primaires que supérieures ?

J'ai étudié le basson au Mozarteum de Salzbourg avec Richard Galler du Wiener Symphoniker, puis à la Musik Universität de Vienne avec Stepan Turnovsky du Wiener Philharmoniker. J'ai été étudiante invitée en Erasmus^[2] au CNSMDP avec Marc Trénel et ai suivi des master-class avec Frank Morelli à New York.

C'est intéressant, pour nous français, de voir que vous avez étudié - bien évidemment- en Autriche mais aussi en France. Quelles différences avez-vous ressenti dans les études entre ces deux pays ?

C'est une question vraiment intéressante !

Oui, c'est vraiment très différent comme système d'étude ! Mon analyse serait qu'en France, l'accent est davantage mis sur la formation des solistes. Last but not least, on voit que beaucoup de stars internationales et de gagnants de grands prix internationaux viennent de France !

Je pense que le système en France de formation musicale est excellent ! Vous progressez rapidement et vous vous concentrez sur l'essentiel.

En Autriche, l'accent est davantage mis sur l'interaction, c'est-à-dire l'ensemble et l'orchestre. L'accent est également mis sur la construction des anches, qui est enseignée de manière intensive dès le début. Beaucoup n'aiment pas ça ! Mais chaque élève l'apprend néanmoins.

Je l'ai vécu de telle sorte qu'en Autriche, l'enseignement est plus détaillé. Cela peut avoir des avantages, mais aussi ralentir, car vous perdez, par trop de détails, le grand arc de progression. Parfois, vous perdez la vue, ou votre oreille, pour les bases telles que le flux d'air, le son et la technique elle-même à cause de tous ses détails.

Personnellement, j'ai beaucoup apprécié la formation au CNSMDP. C'est là que j'ai eu mes cours les plus intéressants. Pour nous, étudiants en Erasmus, la formation n'était pas aussi large qu'avec les étudiants en cursus complets, mais c'est exactement ce que j'ai trouvé si agréable.



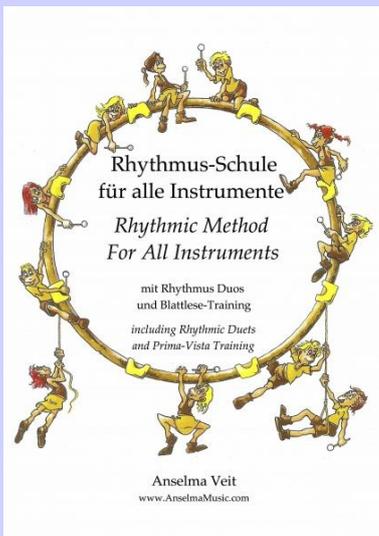
2. Le système Erasmus permet à un étudiant universitaire d'aller passer 6 mois ou un an de son cursus dans une université étrangère européenne partenaire. Sous réserve de réussite aux divers examens, cette année est validée dans le cursus de l'université d'origine après retour en celle-ci.



Focus

Suite...

Rhythmic Method For All Instruments



Aujourd'hui, mon propre enseignement est basé sur la façon dont j'ai été éduquée à Paris. Personnellement, j'aime beaucoup le système Français. Je le trouve très approprié.

Comment, quand et pourquoi vous avez décidé de devenir professionnelle du basson ?

Quand j'ai commencé à 20 ans ! J'adorais le basson, je savais que c'était "ma voix".

Par-delà l'édition, comment vivez-vous actuellement du basson ? L'enseignement, les concerts ? Un mélange ?

J'ai été "bassoniste voyageuse"^[3] pendant de nombreuses années ! Et j'ai fait le tour du monde avec des orchestres viennois. En plus d'une vie de concert active, j'ai été professeur de basson à l'école de musique de la ville de Vienne. En ce moment j'ai des étudiants privés, je joue dans des ensembles plus petits et j'écris de nouvelles pièces !

Comment en êtes-vous venue à écrire des morceaux pédagogiques et méthodes pour votre instrument ? Garderiez-vous de si mauvais souvenir de vos propres études de basson ?!!! Quel était le type de répertoire que vous abordiez ?

Quand j'ai commencé à apprendre le basson, mon premier cahier était Weissenborn, mon deuxième était Giampieri. Je savais très bien que je voulais devenir bassoniste professionnelle, donc je ne me souciais pas de la méthode avec laquelle j'apprenais.

Pourtant, je me souviens à quel point j'étais peu motivée pour jouer du violon quand j'étais enfant. Je n'aimais pas les vieux cahiers de ma sœur. Mais j'aimais quand mon professeur m'accompagnait au piano ou que nous jouions en duo.

Quelle insatisfaction vous a poussé à composer votre propre répertoire ?

J'ai eu des étudiants depuis l'âge de 17 ans. J'ai appris le violon et le piano avec lesquels j'ai gagné de l'argent de poche ! Quand j'ai eu mes premiers élèves de basson, j'ai acheté tous les cahiers que j'ai pu trouver. Pour le Fagottino il n'y avait rien et les livrets pour basson étaient, soit pour adultes, soit ils n'avaient pas les qualités que j'aimais, que je recherchais.

3. En France on dirait intermittente, mais la traduction littérale de l'allemand est si juste et jolie !

Focus

Suite...



Par nécessité, et parce que je voulais passer un bon moment et ne pas m'ennuyer en enseignant, j'ai commencé à composer des pièces moi-même. Au début, j'imprimais de petites images sur Internet et je les découpais, les collais dans les notes que je préparais pour les élèves. J'ai regardé les enfants réagir à chaque pièce. J'ai regardé attentivement pour voir s'ils aimaient aussi les titres et les images. Tout devrait leur plaire !

Quand j'ai montré à mes collègues ce que j'avais mis en place, ils ont immédiatement voulu en obtenir une copie ! Et j'ai réalisé qu'il y avait un besoin de rénover le répertoire pédagogique. J'ai donc embauché un dessinateur et j'ai appris à utiliser un logiciel d'écriture musicale. C' est ainsi qu'est né plus tard la maison d'édition Anselma Music.

Qu'est-ce pour vous qu'un bon morceau pour enfant ?

Celui que l'enfant aime. Il doit aimer la musique qu'il joue !!!

Qu'est-ce pour vous qu'un bon cours ?

Une bonne leçon est amusante pour l'enseignant et pour l'élève. Les deux sont de bonne humeur par la suite, même si au début la bonne humeur n'était pas au rendez-vous !

Enseignez-vous aussi à des adultes ?

Pour le moment, je n'enseigne qu'à des enfants. Mais si un gentil adulte me le demande, pourquoi pas !!!

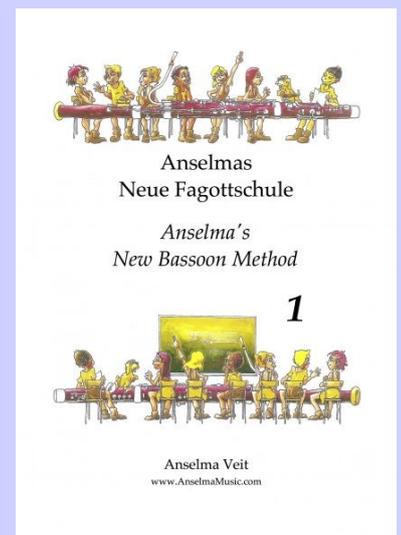
Comment voyez-vous l'avenir de l'enseignement du basson vis à vis de l'évolution de la société, des problèmes de coût de cet instrument etc... ?

À l'école de musique de Vienne, j'ai toujours dit à tous ceux qui étaient intéressés : le basson est un instrument coûteux. Le basson est cher, les anches sont chères et il faut aussi acheter des partitions. De cette façon, il n'y a pas de surprises plus tard.

Si cela vous coûte quelque chose, c'est que cela a de l'importance pour vous. Si vous voulez vraiment apprendre le basson, vous le ferez, vous trouverez les moyens requis, temps et argent.

Comment appréhendez-vous la lecture musicale avec les enfants ? Il y a en effet, je pense, mais est-ce une légende, de grosses différences entre la France et les pays « germaniques ».

Anselma's New Bassoon Method Book 1





Focus

Suite...

Oui, je pense qu'il y a de grandes différences. Pour moi, il est important que les enfants puissent jouer en groupe dès que possible. Jouer ensemble donne plus de motivation ! Je me souviens bien que c'était le cas pour moi quand j'étais enfant, et je pense que c'est typique.

Quand les enfants jouent ensemble, cela donne beaucoup de joie. Et l'interaction ne peut fonctionner qu'avec une base rythmique solide.

Par conséquent, mes méthodes de basson sont fortement basées sur le rythme.

Pour ceux à qui les exercices rythmiques dans ma méthode ne suffisent pas, j'ai également publié un livret **UNIQUEMENT** pour l'apprentissage du rythme, qui peut être utilisé en plus. Cela convient à tous les instruments. Et aussi pour les apprenants très lents !!!

La sensation d'intonation se développe avec le temps. Vous ne pouvez pas être impatient en tant qu'enseignant sur ce problème. En tant que professionnels, si nous leur appliquons nos normes d'intonation trop rapidement, nous restreignons les enfants trop tôt. Ils cessent alors d'être joués. C'est dommage !

Cette approche, « rhythm first », est bien accueillie dans divers pays. Nos méthodes de basson sont commandées en Allemagne, en Suisse et en Scandinavie ainsi qu'en Italie ou en Espagne et au Portugal, dans les pays du Benelux, en Pologne, en Hongrie et en République tchèque, en Grèce et bien sûr en France. Nos cahiers sont également utilisés en classe au Japon, en Chine, au Canada, en Grande-Bretagne, aux États-Unis, en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Afrique du Sud. Les différences de mode d'enseignement dans tous ces pays ne semblent pas être un obstacle à l'utilisation de ce que je propose !!!

Pourquoi créer votre propre maison d'édition ? Quand l'avez-vous créée ?

J'ai commencé à composer à partir de mon propre besoin de partitions de basson pour enfants. Je n'ai jamais eu en tête de créer du grand art !!!



Focus

Suite...



Cette musique est destinée à des enfants; il faut réussir à être amusant, pratique et utile. Et d'aider les bassonistes à un métier agréable, avec des cahiers qui conduisent les élèves à de bons progrès. Je souhaite créer un matériel pédagogique qui évite aux enseignants d'avoir à passer trop de temps à la photocopieuse et à chercher à l'infini des morceaux !

Quand j'ai joué dans l'Orchestre Philharmonique d'Augsbourg, j'ai eu mes premiers élèves de basson, c'était en 2002. Depuis, j'ai constamment amélioré et affiné la méthode. Comme mes collègues étaient très intéressés à obtenir mes méthodes de basson, j'ai fondé la maison d'édition en 2009. Ainsi, plus de gens ont pu bénéficier de ce travail.

Avez-vous eu des tentatives pour publier ces recueils chez d'autres éditeurs ?

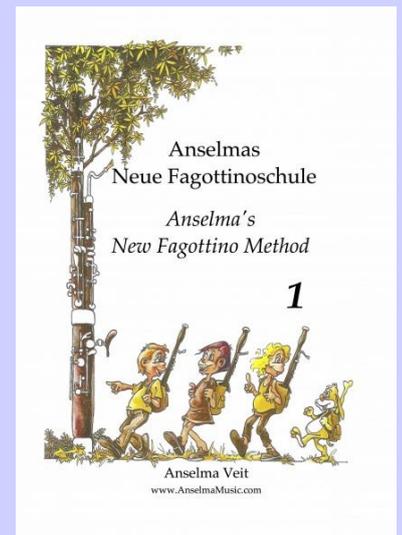
Non. Mon mari a travaillé pendant une courte période chez un éditeur de musique. Il a vite compris qu'il y avait peu d'intérêt à publier pour le basson. Ce n'est pas un instrument de masse... donc proposer à un éditeur était à priori trop peu rentable pour lui ! De plus, j'aime être quelqu'un qui fait son propre truc à fond. J'aime l'indépendance. Je savais qu'une maison d'édition serait beaucoup de travail. Les nombreuses lettres enthousiastes et les remerciements, même de Chine !, m'ont toujours encouragée et aidée surtout pendant les périodes creuses.

Pouvez-vous nous raconter votre idée de concours de tango au basson, et comment s'est déroulé cette première ?

En 2013, j'ai écrit un tango pour un trio d'étudiants pour un concours. Les jeunes ont aimé et j'ai remarqué que les adolescents sont motivés par le tango. Tango signifie émotion, passion, expression. Et c'est cool aussi ! Il n'y a pas toujours besoin de faire sonner son instrument super beau ou classique. L'expression fait partie de l'esthétique ici.

Parce que mes adolescents étaient obsédés par ce truc de tango, je me suis dit, d'accord, je vais en produire plus ! C'est ainsi que sont nées mes Tango Etudes . les Tango Etüden I-XXVII. Ce cahier est rapidement devenu une de mes meilleures ventes. Quelques années plus tard, j'ai écrit le Tango Etüden PRO, donc il y avait 50 tangos solo.

Anselma's New Fagottino Method Book 1

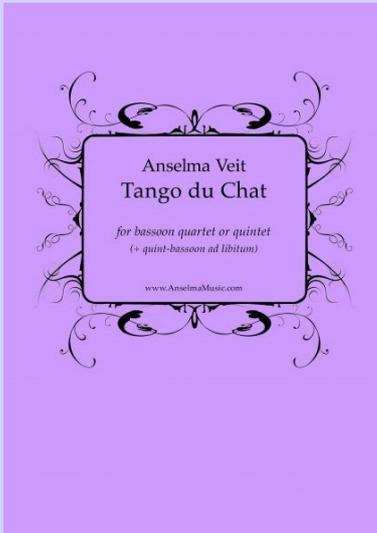




Focus

Suite...

Le tango du Chat



Tango Etüden PRO



Mon modèle était le nombre d'études de concert de Milde (50), qui sont un des grands classiques du basson et le travail d'Astor Piazzolla, que j'ai toujours trouvé génial. Piazzolla a écrit des pièces que ses contemporains aimaient. À certains égards, cependant, il était bien au-dessus de la ligne de ce que le tango signifiait et du goût de son époque. J'ai toujours admiré son entêtement ! Les artistes qui ne font que ce que tout le monde aime suscitent ma méfiance !!!

Les 50 Tango Etüden offrent un bon pont entre les pièces pour enfants et les études classiques, telles que Ozi, Neukirchner, Satzenhofer ou Milde. Souvent, il y a un trou de motivation à ce niveau. Les enfants ne veulent plus être des enfants et ils ne peuvent pas toujours en faire assez pour les grandes études. Pour ce moment, mes Tango Etüden ont fait leurs preuves.

Quand j'ai vu à quel point ces pièces solo étaient bien reçues, j'ai demandé à quelques bassonistes stars de faire partie du jury du concours de tango au basson. Sophie Dervaux, Marc Trénel, Frank Morelli et Mathieu Lussier, qui écrit lui-même des pièces fantastiques, ont heureusement accepté.

Avec l'entreprise Moosmann, nous avons également trouvé un merveilleux sponsor. Moosmann a soutenu ma maison d'édition Anselma Music dès ses premières minutes. Dès le début, ils ont cru en mon idée : de "vent frais" dans la littérature pour basson. Les bassons Moosmann sont d'excellents instruments, en ce moment tous mes élèves jouent un Moosmann.

Pensez-vous développer d'autres idées originales autour de la pratique du basson ?

Lorsque nous avons annoncé le concours de basson de tango, on m'a demandé environ 10 fois si nous l'organisons maintenant chaque année ! Cela m'a rendu très heureuse, les gens ont aimé cette idée !!!

Je participais souvent à des concours avec des étudiants. J'ai souvent remarqué un manque de créativité, ce qui est super important pour les jeunes en particulier. De plus, dans une compétition classique, les exigences sont très étroites. Vous pouvez à peine bouger.

J'ai eu l'idée du concours de basson de tango quand je

Focus

Fin.



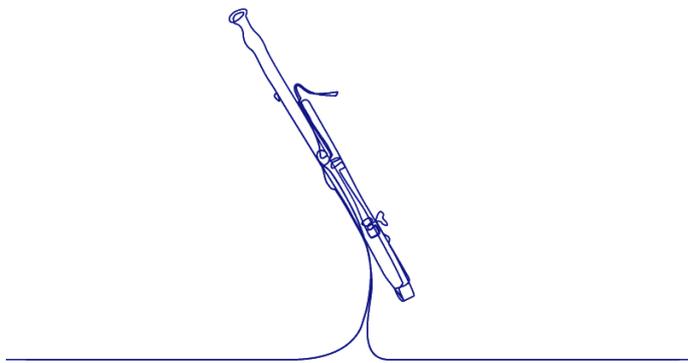
réfléchissais à la façon dont je pourrais changer cela. Ce devrait être une compétition où chaque bassoniste-artiste est finalement fier de ce qu'il a créé et accompli à la fin.

Pour l'avenir, il y a beaucoup d'idées. Je verrai lesquelles d'entre elles je pourrai concrétiser ! J'aime ce que Charlie Chaplin a répondu quand quelqu'un lui a demandé quel était son meilleur film. Il a dit : celui que je suis en train de tourner en ce moment.

C'est ce que je ressens. J'ai le nez là où je suis en ce moment.

Merci beaucoup à Fou de Basson pour cet entretien !

Marc Duvernois - Anselma Veit



Pour aller plus loin, le site internet d'Anselma :

anselmamusic.com





L'œil de Billy



La réponse du jeu précédent

De qui peut bien être cette citation sur le basson quinte, vu autrement que l'article de Laurent le Chenadec ?

Le Basson quinte est pour le basson à l'aigu ce que le cor anglais est pour le hautbois au grave. (...) Cet instrument n'existe pas dans la plupart des orchestres où le Cor anglais le remplace avantageusement pour ses deux octaves supérieures. Son timbre à moins de sensibilité mais plus de force que celui du Cor anglais, et serait d'un effet excellent dans la musique militaire. Il est très fâcheux et très nuisible aux orchestres d'instruments à vent, dont les masses de Bassons grands et petits adouciraient l'âpre sonorité, qu'on soit arrivé à les exclure entièrement.

Il s'agit d'un extrait du Grand traité d'instrumentation et d'orchestration moderne Op 10 (1844) de Berlioz, lequel, assez curieusement, traite du basson quinte !!

La drôle de vidéo



Zachow, le fagottino et le fagottino 3D



Le jeu de Fou de Basson

Reliez les définitions bassonistiques et courantes de ces 10

Définition « bassonistique »		Définition Courante		Mot
Elément d'étanchéité		Elément de moteur muni d'un joint		A E / H E
Evite les d'appuyer involontairement sur une clé		Elément de valise ou de porte		B S
Facilite le déplacement latéral des doigts		Indispensable au surf		B T
On souffle dedans		On y pose ses mains en dansant		B . . . L
Partie basse d un basson		Partie d'un arbre		C E
Partie initiale d'un basson		Position d'escrime		<u>C</u> . E
Partie terminale d'un basson		Récipient		G . . . E
Parties intermédiaires d'un basson		Se porte l'hiver sur la tête		P E
Pose main ? sur un basson allemand		Sert à ouvrir les portes		R X
Sorte de prolongateur de doigt suivi d'un bouche trou		Son coup confirme la signature d'un formulaire administratif		T N

L'œuvre à découvrir

La petite suite pour trio de basson d'Aaron Robinson